

Yohan ou l'humanité foisonnante

Vies dispersées, destins aux confins des mémoires, paysages évanouis, où êtes-vous ? Votre présence vibre en chaque molécule mais, pour le commun des mortels, vous êtes invisibles, éteints, silencieux. Il faut que des êtres d'écoute et de mi-chemin surgissent parmi les hommes pour porter à leur conscience cette profusion spirituelle qui rend notre existence possible.

L'œuvre picturale de Yohan naît d'un projet parfois vertigineux : donner vie à des univers qui semblent parallèles alors que notre âme les attend, les connaît et les parcourt secrètement depuis toujours.

« Passer à la peinture » fut pour Yohan un passage de plus. Un passage qui devait s'effectuer dans la bonne configuration, au point exact où des formes et une beauté impérieuses demandaient à naître en sachant qu'elles s'incarneraient grâce à la main de cet homme.

Bien sûr, le surgissement de tant d'êtres en quête de visibilité fut tumultueux. Au début, certaines figures féminines imposèrent leur présence comme s'il fallait que la foule des « naissants » fut précédée de ces figures voluptueuses et tutélaires. Puis les personnages abondèrent, à la fois surprenants et multiples, scintillement d'un artiste qui se situe au-delà des processus habituels de création liés à l'imagination. Yohan n'imagine pas, il accueille. Il n'invente pas, il laisse naître. Il n'explore pas, il révèle.





Sur une toile à considérer peut-être comme un promontoire d'où l'on peut contempler l'ensemble de l'œuvre, un enfant est relié à un cerf-volant qui, haut dans le ciel, affronte l'orage. Plusieurs mondes se parlent. L'enfance et le merveilleux. Les forces telluriques qui électrisent les destins. Les cieux, comment emblème de l'infini.

Situé à la convergence de ces forces et sourcier des âmes, comment Yohan allait-il agir ? Quelle voie picturale serait la sienne ?

Pour qui connaît cet homme d'exception, en contact depuis la nuit des temps (et au-delà de toute temporalité) avec des destins innombrables, ce questionnement pouvait surgir. Allait-il peindre de tranquilles paysages ou des odes à la sérénité ? Non, ce n'est pas ce qui arriva. Lorsque les premières déesses protectrices furent couchées sur la toile, tel un prélude nécessaire avant le grand saut, l'âme du peintre s'ouvrit et accueillit. Tout autre que lui aurait été submergé par ce flux de lumière, de visages et de nuit qui déferla. Mais Yohan, depuis sa prime jeunesse, est coutumier de cette surabondance. Il sait lui parler, il sait l'orienter. Il a apprivoisé ce tumulte originel en devenant compagnon du tumulte d'autrui.

Aussi le personnage tenant le cerf-volant est-il davantage qu'un enfant. C'est un héros solitaire et silencieux. Avec sa vaillance et sa patience. Fort d'un demi-siècle ou d'une demi-vie d'adulte qui s'avéra nécessaire pour bien camper ses pieds sur la plage et jouer avec les fluctuations qui agitent le destin, tout là-haut, au bout d'une ficelle.



Passeur, homme de métamorphose, Yohan ne pouvait faire l'économie d'aucune de ces étapes initiatiques avant de devenir le peintre du foisonnement. Sur sa toile, c'est en apparence une foule de personnages qui maintenant apparaît. En réalité, ce n'est pas une foule, c'est l'humanité. L'humanité qui est là, surgissante, multiple, lumineuse, pitoyable, inconnue, blessée, naissante, à venir et passée, nue, sublimée, sombre, humiliée, resplendissante, âgée et sans âge, silencieuse, nombreuse et unique.

Et nous, devant cette humanité, nous demeurons le plus clair du temps aveugles, ignorant que ce rocher est aussi visage, oubliant que cette femme voluptueuse est également silhouette de vieille, n'apercevant pas les créatures animales discrètes qui nous accompagnent.

Le peintre ne cesse de montrer. Son défi ne consiste pas à dissimuler mais à harmoniser la vague des apparitions. Jamais effrayé par l'ampleur de la tâche, Yohan invente ses moyens picturaux en même temps qu'il avance. S'il agit en explorateur, c'est en virtuose qui joue une mélodie tout en imaginant un nouvel instrument de musique.

Alors Yohan sautille, bondit, tantôt enfant admirant un ciel d'orage, tantôt nuage éclatant sous l'éclair, tantôt cerf-volant à mi-chemin entre les dieux et les humains.

Sa voie est singulière, son art unique. Le vertige est à portée de main et nous voilà cerf-volant nous-mêmes, virevoltant d'un personnage à l'autre, fascinés par les mondes offerts, tout en bas sur la plage ou tout en haut dans les cieux.

Et tandis que nous nous émerveillons de pouvoir voler, l'enchantement nous gagne en songeant aux tableaux de Yohan qui sont encore à naître et qui nous attendent en silence.

Jacques Biolley
2010

